

*Un petit goût  
de  
Naphthaline*

*par Arnaud Goualou*

Jean-Christophe Bailly écrit dans Singes\*:

« Le plaisir qui vient des animaux  
De leur existence  
- du fait qu'ils existent -  
Vient d'abord de ce qu'ils ne sont pas comme nous  
De ce qu'ils sont différents:  
Ce n'est pas seulement que nous partageons le monde  
Avec eux  
Avec d'autres êtres donc, qui le regardent et le traversent  
Qui y vivent et y meurent  
C'est qu'ils vivent, auprès de nous ou loin de nous  
Chat ou chauve-souris  
Chiens ou tigres  
Ou singes  
Dans d'autres mondes »



*Les animaux, je les ai toujours aimé qu'ils soient bestiaires de ma littérature ou bien compagnon de jeu à la maison. Ce goût pour les animaux et je ne sais pour quelle raison, s'est souvent traduit par un travestissement abusif. De la fourrure de mamie aux effluves de lavande jusqu'au masque de chat fait par mes petites mains à la garderie du mercredi après-midi. Mon compagnon de jeu favori était un chat. Le soir, il venait se blottir dans mon cou comme un renard en écharpe; cela me donnait l'air d'une vieille femme, bourgeoise de surcroît, s'étant assoupie après un verre de brandy. L'été, nous nous allongions dans le jardin, moi scrutant le ciel à la recherche de créatures nuageuses, lui, terrifiant les communautés d'insectes vivants dans les villes souterraines, enfouies sous les herbes hautes.*

Extrait de *L'enfant grenouille*, écriture autobiographique, 2007.





*Caviarder Persée*, texte issu d'un atelier d'écriture. Réécriture d'un extrait tiré de «L'univers, les dieux, les hommes» de J.P Vernant, 2010.

*Suivant la règle habituelle, l'oracle ne répond pas à la question de sa fille. Sa fille, très belle demoiselle, envisage une réponse. Le destin sera enfermé, sans doute dans la cour de son palais de bronze. Une femme destinée, en haut du ciel, dans la fleur de sa jeunesse, fragilité de la beauté qu'il faut cueillir. Une pluie d'or descend et s'introduit auprès d'elle, dans le plus grand secret. Cette aventure reste clandestine jusqu'au moment où, passant dans la cour, l'oracle est pris à la fois de terreur et de fureur. Il interroge sa fille. Il fait venir un coffre de bois, dans lequel il se débarrasse en cachette, de l'errance de sa fille. La jeune femme accueille sa compagnie, la beauté des ravages qui tombe à son tour. Elle désire sa conquête, la protège et se demande comment convier toute la jeunesse au repas.*











## *Monstera obscuritas*

*Quartier des buttes Chaumont. Un matin pluvieux d'automne 1869. Un monstre de toile émergeait des arbres. Les plis de lin enflaient comme un ballon pour se dissoudre dans une nuée de lignes écarlates. La créature gisait sur le sol, étendue de tout son long, dans la boue. Des dizaines d'hommes l'entouraient, l'harnachant aux cordages, plantant des pieux en son cœur. Ils la tiraillaient dans tous les sens, tirant sur les cordes. Puis soudain la créature se souleva, le vent s'engouffrant sous sa croupe, elle proliféra sur ses échelas comme une plante au soleil.*

*Le chapiteau fut monté juste avant que la nuit tombe. Les hommes avaient installé des lampions qui dissipaient les épais brouillards du soir. Leurs ombres dansaient sur les boiseries des roulottes, passant sur les visages des forains accoudés aux fenêtres.*

*Puis la musique gronda à leurs oreilles, comme une bête soufflant son impatience. Les forains sortirent des roulottes pour se diriger vers la place, au centre des habitations. Hommes et femmes s'éparpillaient autour du feu tandis que les enfants vagabondaient dans les alentours. Les hommes se mirent à jouer des musiques entraînantes, les jeunes femmes dansant autour du feu, jouaient de leurs attraits au près des plus jeunes hommes. Les madones assises sur les marchepieds des roulottes alentours, contemplaient leurs jeunessees passées.*

*Soudain ils se mêlèrent aux autres. La troupe d'artistes venaient se lier aux forains dans leur cavalcade musicale. Certains s'assirent parmi les jeunes pour contempler la furia des courtisanes. D'autres participèrent à la frénésie de ces déesses dans un grotesque menuet. Les femmes se mirent à rire, non pas par moquerie mais par complaisance d'être ainsi accompagnées. Étonnant fut-il de voir ainsi des créatures possédées par la laideur se mêler à de parfaites beautés.*

*Des bêtes aux divers pelages, aux cornes et déformations abondantes. Des pantins aux membres disparates, des squelettes recouverts d'une simple épiderme dégraissée. Tous avaient été jugés ineptes à être peint avec beauté dès leurs naissances.*

Écriture personnelle, extrait de *Monstera obscuritas*, 2008.









*Sur les tables, les faisans, les cochons « en-pommés » à la gorge et les coupes de fruits, pullulent. Sous leurs poids, les nappes rouges sang se froissent. Les chandelles s'égouttent et transpercent les verres encore vides, de leurs lumières. Les dames sont blanches comme la mort, elles fuient les rayons de lumières ou bien est-ce l'abondante nourriture qui s'attable ? De leurs éventails emplumés, elles chassent toutes les tentations odorantes qui leur parviennent. Seules leurs parures sont signes de gourmandises. Leurs dos se courbent sous le poids des toisons dont elles se sont affublées. Et le souffle lacéré d'un corset, sort de leurs bouches comme un râle de fin de vie. Les messieurs se sont attroupés comme un cheptel, sur l'autre rive. Dans un épais brouillard de Havane, seules leurs silhouettes chapeautées se distinguent.*

*H comme Histoire, écriture personnelle/abécédaire 2010.*













*Douce nuit*, extrait du recueil de nouvelles Le K, de Dino Buzzati, 1966.

« La kermesse de la mort avait commencé au crépuscule. Maintenant elle était au paroxysme de la frénésie. Et elle continuerait jusqu'à l'aube. Partout ce n'était que massacre, supplice, tuerie. Des scalpels défonçaient des crânes, des crochets brisaient des jambes, fouillaient dans les viscères, des tenailles soulevaient les écailles, des poinçons s'enfonçaient, des dents triturait, des aiguilles inoculaient des poisons et des anesthésiques, des filets emprisonnaient, des sucs érosifs liquéfiaient des esclaves encore vivants.[...]

Là-bas dans le fond, le caruso des grillons vient de se taire à l'improviste, gobé méchamment par une taupe. Près de la haie la petite lampe de la luciole broyée par la dent d'un scarabée s'éteint. Le chant de la rainette étouffée par une couleuvre devient un sanglot. Et le petit papillon ne revient plus battre les ailes douloureusement froissées il se contorsionne, prisonnier dans l'estomac d'une chauve-souris. Terreur, angoisse, déchirement, agonie, mort pour mille et mille autres créatures de dieu, voilà ce qu'est le sommeil nocturne d'un jardin de trente mètres sur vingt. Et c'est la même chose dans la campagne environnante, et c'est toujours la même chose au-delà des montagnes aux reflets vitreux sous la lune, pâle et mystérieuse. Et dans le monde entier c'est la même chose, partout, à peine descend la nuit: extermination, anéantissement, et carnage. Et quand la nuit se dissipe et que le soleil apparaît, un autre carnage commence, avec d'autres assassins de grands chemins, mais d'une égale férocité. Il en a toujours été ainsi depuis l'origine des temps et il en sera de même pendant des siècles, jusqu'à la fin du monde.»





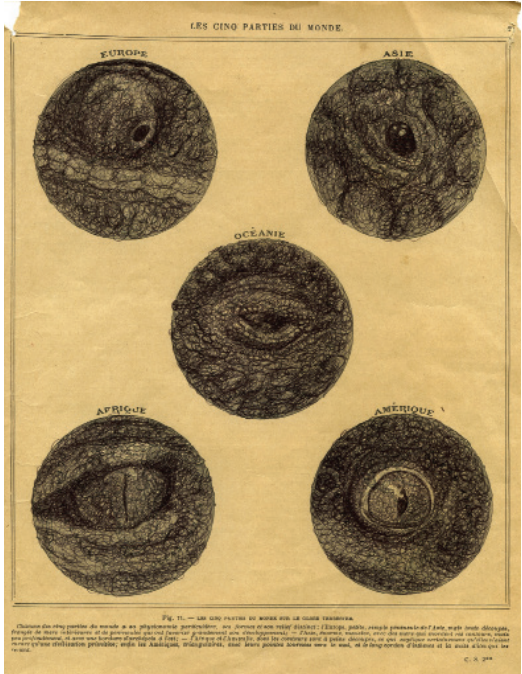












« Or voici que de ce monde quelqu'un surgit - un fantôme, une bête: car seule une bête peut surgir ainsi. C'est un chevreuil qui a débouché d'une lisière et qui, affolé, remonte la route dont les haies le contraignent: il est lui aussi pris dans l'estuaire, il s'y enfonce et tel qu'il est, ne peut être- frayeur et beauté, grâce frémissante, légèreté. On le suit en ayant ralenti, on voit sa croupe qui monte et qui descend avec ses bonds, sa danse. Une sorte de poursuite s'instaure, où le but n'est pas, surtout pas, de rejoindre, mais simplement de suivre, et comme cette course dure plus longtemps qu'on aurait pu le penser, plusieurs centaines de mètres, une joie vient, étrange, enfantine, ou peut-être archaïque. Puis enfin un autre chemin s'ouvre à lui et le chevreuil, après une infime hésitation, s'y engouffre et disparaît. [ ...]Or ce qui m'est arrivé cette nuit et qui m'a ému jusqu'aux larmes, c'était à la fois comme une pensée et comme une preuve, c'était la pensée qu'il n'y a pas de règne, ni de l'homme ni de la bête, mais seulement des passages, des souverainetés furtives, des occasions, des fuites, des rencontres. Le chevreuil était dans sa nuit et moi dans la mienne et nous y étions seuls l'un et l'autre. Mais dans l'intervalle de cette poursuite, ce que j'avais touché, justement, j'en suis sûr, c'était cette autre nuit, cette nuit sienne venue à moi non pas versée mais accordée un instant, cet instant donc qui donnait sur un autre monde. Une vision, rien qu'une vision - le « pur jailli » d'une bête hors des taillis - mais plus qu'aucune pensée. »

BAILLY, Jean-Christophe. *Le versant animal*. Éditions Bayard Centurion, collection « Le rayon des curiosités », 2007. Extrait du chapitre 1.

















« Ainsi se trouve-t-on amené au cœur du fantastique. Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles: ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois

inconnues de nous. Ou bien le diable est une illusion, un être imaginaire; ou bien il existe réellement, tout comme les autres êtres vivants: avec cette réserve qu'on le rencontre rarement.

Le fantastique occupe le temps de cette incertitude; dès qu'on choisit l'une ou l'autre réponse, on quitte le fantastique pour entrer dans un genre voisin, l'étrange ou le merveilleux. Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel. Le concept de fantastique se définit donc par rapport à ceux de réel et d'imaginaire: et ces derniers méritent plus qu'une simple mention.»





*Omphale*, histoire rococo, nouvelle de Théophile Gautier, première pré-publication par «Journal des Gens du Monde (Le)», en Février 1834.

« Mon oncle, le chevalier de \*\*\*, habitait une petite maison donnant d'un côté sur la triste rue des Tournelles et de l'autre sur le triste boulevard Saint-Antoine. Entre le boulevard et le corps du logis, quelques vieilles charmilles, dévorées d'insectes et de mousse, étiraient piteusement leurs bras décharnés au fond d'une espèce de cloaque encaissé par de noires et hautes murailles. Quelques pauvres fleurs étiolées penchaient languissamment la tête comme des jeunes filles poitrinaires, attendant qu'un rayon de soleil vînt sécher leurs feuilles à moitié pourries. Les herbes avaient fait irruption dans les allées, qu'on avait peine à reconnaître, tant il y avait longtemps que le râteau ne s'y était promené. Un ou deux poissons rouges flottaient plutôt qu'ils ne nageaient dans un bassin couvert de lentilles d'eau et de plantes de marais. Mon oncle appelait cela son jardin.

Dans le jardin de mon oncle, outre toutes les belles choses que nous venons de décrire, il y avait un pavillon passablement maussade, auquel, sans doute par antiphrase, il avait donné le nom de Délices . Il était dans un état de dégradation complète. Les murs faisaient ventre ; de larges plaques de crépi s'étaient détachées et gisaient à terre entre les orties et la folle avoine ; une moisissure putride verdissait les assises ; les bois des volets et des portes avaient joué, et ne fermaient plus ou fort mal. Une espèce de gros pot à feu avec des effluves rayonnantes formait la décoration de l'entrée principale ; car, au temps de Louis XV, temps de la construction des Délices , il y avait toujours, par précaution, deux entrées. Des oves, des chicorées et des volutes surchargeaient la corniche toute démantelée par l'infiltration des eaux pluviales. Bref, c'était une fabrique assez lamentable à voir que les Délices de mon oncle le chevalier de \*\*\*.

Cette pauvre ruine d'hier, aussi délabrée que si elle eût mille ans, ruine de plâtre et non de pierre, toute ridée, toute gercée, couverte de lèpre, rongée de mousse et de salpêtre, avait l'air d'un de ces vieillards précoces, usés par de sales débauches ; elle n'inspirait aucun respect, car il n'y a rien d'aussi laid et d'aussi misérable au monde qu'une vieille robe de gaze et un vieux mur de plâtre, deux choses qui ne doivent pas durer et qui durent. C'était dans ce pavillon que mon oncle m'avait logé.



Arnaud Goulou,  
27 ans  
Né le 13/04/1987  
Nationalité française  
3 rue Charles ihuello  
56600 Lanester  
Mobile : 0778190012  
Mail: arnaud.goulou@gmail.com  
Site: <http://multi-prises.fr/association/membres/Arnaud>



## PROCHAINEMENT

Exposition «*L'Age de faire*», l'Écurie, St Jean Brévelay, juin 2013

Exposition «*La société des lumières*», Ateliers d'Estienne, Pont-Scorff, décembre 2013

## EMPLOIS

Actuellement, Secrétaire et membre de l'Association *Multi-Prises*

Actuellement, enseignant à l'école d'arts plastiques d'Inzinzac-Lochrist

Artiste invité, workshop «*masques*» à l'école des beaux arts d'Angers, 2013

Concepteur graphique pour les étudiants de facultés en communication événementielle, Rennes, 2012

Assistant de réalisation pour Eric Vignier au Centre Dramatique De Bretagne (création de masques pour *La place royale*), 2011

Assistant d'artistes pour l'association L'art dans les chapelles de Pontivy, 2009-2010

Conception et organisation de spectacles de théâtre en école primaire, 2008 et 2009

## EXPOSITIONS

Exposition collective *Parfois dans la vitrine*, aux galeries Laf yette, Lorient, 2011

Exposition *L'avant(e) de l'art* aux ateliers d'Estienne de Pont-Scorff, 2011

Exposition *Paysages et mégalithes*, Carnac, Table des marchands, 2011

Exposition collective *16 têtes 32 pieds*, au fortin du Gripp de l'île de Groix, 2010

Exposition *Itinéraires graphiques #1*, pour Frederic Magazine à la galerie du Faoudic, Lorient, 2010

Exposition collective *Coller un titre ici*, au collège de Kerentreh, Lorient, 2009

Spectacle art vivant *Mobydick*, salle de spectacle Cosmao du manoir, Lorient, 2008

## ÉTUDES

Obtention du DNSEP Bac+5 (diplôme national supérieur d'expression plastique) avec les félicitations du jury, 2011

Obtention du DNAP (diplôme national d'arts plastiques) avec mention, 2009

Obtention du baccalauréat Littéraire, option théâtre (création, pratique et mise en scène) au Lycée Jean- Macé, Lanester, 2006